

Gauguin et Valdés, une rencontre fascinante

Zoé Valdés conte les derniers moments de Paul Gauguin dans un court texte subtil et violent



nouvelle

Et la terre de leur corps

ZOÉ VALDÉS

Tr. de l'espagnol (Cuba)

par Albert Bensoussan

Rmn-Grand Palais/Cartels

64 p., 14,90 €

Une rencontre entre Zoé Valdés, l'écrivaine cubaine de Paris, et Paul Gauguin, le peintre français des Marquises, c'est une idée de la Rmn-Grand Palais (la Réunion des musées nationaux, pour être clair) à l'occasion de la belle exposition *Gauguin l'alchimiste*. L'éditeur muséologique a voulu ainsi dépasser le cadre purement artistique de sa politique éditoriale et entrer dans le domaine littéraire, avec sa collection Cartels. Tout en conservant le brillant du papier et l'iconographie des éditions d'art.

Valdés Gauguin ! Comment n'a-t-on pas pensé plus tôt à cette association qui paraît aujourd'hui évidente ? Ces deux artistes connaissent l'exil et en souffrent. Ils sont fascinés tous deux par le désir de la terre et la liberté des corps. Ils sont chacun d'extraordinaires coloristes. Et sont portés par la violence des sentiments, l'ivresse de la chair, la volonté de vivre pleinement.

Zoé Valdés regarde Gauguin à la fin de sa vie, sur l'île d'Hiva Oa (qu'on écrit aussi Hivaoo). « *Examinant sa fracasante maigreur, sa déchéance, ce méchant corps d'ossature desséchée* ». C'est par le corps du peintre que commence Valdés, ce corps malingre, le ventre gonflé, les jambes purulentes aux sinistres cicatrices, le sexe dressé - « *oui, son membre viril est tout ce qui reste chez lui de vigueur, objet d'une jouissance parfois frénétique* ».

La fin d'un géant

Il boit du laudanum, se pique de morphine pour supporter la douleur. Mais c'est cet homme qui avait décidé « *de se battre contre le monde pour le rêve d'une unique aspiration, appelée art, et pour la liberté* ». La fille du Chinois lui apporte un peu de nourriture. Il aimerait la caresser, elle se dérobe. Alors il rêve, à



« Jeune fille à l'éventail », de Paul Gauguin, 1902. A droite, « Autoportrait au chapeau », de Paul Gauguin, 1893-1894.

© MUSÉUM FOLKWANG, ESSEN ET MUSÉE D'ORSAY, PARIS.



Zoé Valdés, écrivaine cubaine à Paris. © WITI DE TERRAV/OPALE/FLAMMARION.

sa femme et ses enfants restés en France, aux beautés polynésiennes qu'il a aimées, aux tableaux qu'il a peints avec tendresse, avec passion.

C'est la fin d'un géant que Zoé Valdés nous conte. Avec la force du peintre, avec ses couleurs, ses odeurs de terre,

ses désirs de corps, ses parfums de fleurs, ses odeurs de femmes. Cette nouvelle, ce court roman, subtil et violent, est dicté par la passion et l'immersion dans le monde de Gauguin où l'art le dispute à la tragédie, où la beauté transcende la mort.

On connaissait le talent de Zoé Valdés. Elle nous l'a montré dans nombre de romans, comme *Danse avec la vie* ou *La femme qui pleure*, où elle parlait déjà peinture avec Dora Maar et Picasso. Elle est ici à la cime de son art. Et le lecteur à l'acmé du bonheur.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Gauguin l'alchimiste, une exposition au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 22 janvier 2018 ; www.grandpalais.fr.

DE ET SUR GAUGUIN (1848-1903)



Exils et combats, dégoûts et désirs

« *Ceci n'est pas un livre* », écrit d'emblée Paul Gauguin quand il commence à écrire en 1901 et qu'il rédige ce qui pourrait être son autobiographie mais qui est en fait le récit éclaté de ses combats et de ses exils. Il parle d'Arles et de Van Gogh, de la Bretagne, de Panama, de Papeete, de l'île d'Hivaoo, aux Marquises, où il s'installe alors dans une cabane qu'il a baptisée « *La maison du jour* ». Il parle des morales qui l'ont poussé à quitter l'Europe : « *Morale du cul, morale religieuse, morale patriotique, morale du soldat, du gendarme* ». D'ailleurs, il a bien tenté de défendre les Marquisiens devant la voracité ou l'indifférence colonialistes. En vain. Il écrit, c'est souvent plus facile que peindre. Bien qu'il écrive, il le dit, « *comme je fais mes tableaux, c'est-à-dire à ma fantaisie, selon la lune...* » On a l'habitude d'admirer les couleurs, la douceur, la terre de Gauguin dans ses tableaux. On prend une belle gifle revigorante en lisant ce livre : ça nous ramène brutalement à ce que furent sa vie, ses haines et ses dégoûts, ses enthousiasmes et ses désirs, toutes ces « *choses terribles* » comme il dit. Jean-Marie Dallet écrit, lui, une autobiographie de Gauguin. Il prend la place de l'artiste et raconte sa vie. C'est imaginaire, certes, mais, comme le dit Hector Bianciotti dans la préface, ce n'est pas fantaisiste. Dallet s'identifie sans réserve au peintre, sa voix et celle de Gauguin se rassemblent pour ne plus faire qu'une, comme si Gauguin lui avait dit : « *écoute-moi et répète mes paroles* ». Et le burlingueur qu'est cet écrivain voyage avec Gauguin dans tous ces exils et tous ces combats.

J.-C. V.

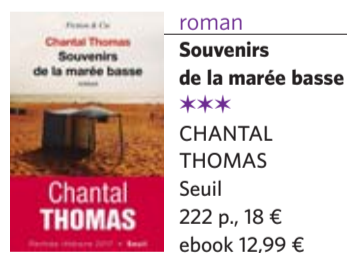
récit
Avant et après

PAUL GAUGUIN
La Petite Vermillon
272 p., 8,70 €

roman
Je, Gauguin

JEAN-MARIE DALLE
La Petite Vermillon
240 p., 8,70 €

Chantal Thomas se mouille



roman

Souvenirs de la marée basse

CHANTAL THOMAS

Seuil

222 p., 18 €

ebook 12,99 €

C'est la rencontre d'une femme et d'un élément.

De plusieurs femmes, car les *Souvenirs à marée basse*, de Chantal Thomas, évoquent ses rapports avec l'eau, et aussi ceux de sa mère, Jackie. Capable, « *en plein juillet, de se jeter dans le Grand Canal à Versailles et de commencer à y nager, tranquille, de son crawl élégant, admirablement scandé, rapide mais pas trop* », et de recommencer ailleurs, partout et toujours, n'étant jamais mieux elle-même qu'en assumant cette sorte de vocation.

Transmise, on dira par osmose, à sa fille, écrivaine, longtemps considérée comme la spécialiste du siècle de Sade et



Chantal Thomas, une grâce infinie. © HERMANCE TRIAY.

Casanova qu'elle est toujours et,

plus récemment, romancière, plongée (impossible d'éviter le mot) dans la littérature pour elle-même, par le biais en particulier de fictions historiques comme *Les adieux à la reine* ou *L'échange des princesses*, deux

livres adaptés au cinéma.

Pour le premier film, réalisé par Benoît Jacquot, Chantal Thomas a figuré dans une scène où elle portait le grand habit de cour : « *Une conscience de sa dignité contrebalancée par le poids de plusieurs kilos de ve-*

lours, un corset qui vous scie la respiration, la sueur qui n'arrête pas de couler dans le dos, les aisselles, entre les seins, les cuisses, se mêle à la crème du maquillage, et, sous la perruque, les pincettes et barrettes qui tirent à la racine des cheveux, blessent la peau du crâne, s'incrument ». Le contraste est saisissant avec le maillot de bain, à peu près le seul vêtement avec lequel l'auteure n'a que de bons rapports. « *Mais le maillot de bain appartient-il à la catégorie des vêtements ? C'est une question.* »

Une question à travers laquelle se pose celle de la liberté du corps et par laquelle la mémorialiste rejoint l'historienne du XVIII^e siècle, preuve que les deux faces de l'écrivaine sont liées. Elles le sont aussi par un goût particulier pour une langue superbe, sans académisme et d'une souplesse aussi spectaculaire que la nageuse qui n'a jamais appris à nager : « *Ça ne s'explique pas, c'est ainsi. Il m'a suffi, un beau jour, après m'être amusée dans l'eau des*

mares et des baignes, de franchir quelques bancs de sable et de rejoindre le Bassin proprement dit, la mer, de m'allonger dans ses vaguelettes, puis, tout simplement, de me laisser porter... »

Dans cet espace de bonheur simple et dans ses environs - à la plage, notamment - se nouent des liens amicaux, affectifs. Ils ne remplacent pas la présence quasi magique de la mère, mais la complètent par un embryon de réseau social.

Celui-ci s'élargira à l'âge adulte, abordera « *D'autres rivages* », pour reprendre le titre de la deuxième partie, moitié plus courte que la première - « *Le temps d'Arcachon* ». La construction est faite, d'autant plus solide qu'elle s'est installée sur un élément fluide mais porteur, porteur aussi de sensations que Chantal Thomas transmet à ses lecteurs avec une grâce infinie.

PIERRE MAURY

ebook
LE SOIR

Retrouvez votre bibliothèque numérique sur ebook.lesoir.be